

# CAPITULATION PATRONALE...

Le bandit de Carmaux, l'affameur Rességuier, est plus que jamais en grève!

Il a foutu leur sac à tous ses esclaves et a déclaré qu'il ne les rembaucherait qu'avec une diminution de salaire. Turellement, il fera un tri: il n'acceptera que les lèche-culs, les foireux et les cafards... Or, comme cette engeance est bougrement rare à Carmaux, jusqu'à maintenant, y a pas épais de rembauchages.

Peut-être, si la misère s'amène trop carabinée, de bons fieux ayant soupé de bouffer des briques à la sauce aux cailloux, mettront un bouchon sur leur haine et feront taire leur rage?

Espérons que ça ne viendra pas, nom de dieu! Car alors, le Rességuier serait le maître tout puissant. Ce qu'il exigerait, tout ce qui lui passerait par la boule, faudrait le faire! Si, un iour, il désirait qu'on lui embrasse le croupion, y aurait pas mèche de refouler: faudrait s'exécuter, et proclamer que ça sent la rose.

Dam, pourquoi le Rességuier s'arrêterait-il en chemin? Pourquoi ne pousserait-il pas ses exigences de crapule à l'extrême?

Un coup qu'on a commencé la reculade, - y a plus de cran d'arrêt; on dégringole jusqu'au fin fond de l'esclavage!

Ce qui serait bougrement rupin, c'est si les prolos amenaient leur singe à capituler.

Mais à capituler sérieusement, nom de dieu! A se rendre à discrétion.

Faudrait qu'il s'amène, sur la grand'place où tous les ouvriers seraient assemblés, la corde au cou, en liquette, apportant dans un plat les clés de l'usine et du coffre-fort. Puis, se foutant à genoux, il ferait une confession publique de toutes ses charogneries, et en demanderait excuse aux bons bougres. Comme conclusion, il dégoiserait le boniment suivant: *«Travailleurs, je vous ai salement exploités, volés, plumés, saignés à blanc. J'ai été un rude truqueur, grattant de tous les côtés, tirant du bénéf de partout: oui, j'ai été un fil-de-soie de premier calibre! Aujourd'hui, je fais amende honorable de tout mon passé d'exploiteur; faut plus m'en garder rancune. Je vous rends les clés de l'usine, des coffres-forts... Tout est à vous: usez-en à votre gré!...»*.

Bons fieux, les prolos répondraient au Rességuier repent:

*«Ce que tu viens de faire est chouette: ça te sort de la crapulerie bourgeoise et t'élève à la dignité humaine. La bourrique charrognarde que tu étais hier a fait peau neuve: t'es désormais un frangin. Viens chez le bistrot du coin: tous en cœur, on va casser le goulot à quelques litres, histoire de te laver les tripes, - afin qu'il ne reste rien de bourgeois dans ta carcasse. Nous trinquerons à la santé de la Sociale, à laquelle ta capitulation galbeuse vient d'ouvrir la route.*

*Pour ce qui est de ton avenir, t'inquiètes pas! On ne tirera aucune vengeance des mistoufles que tu nous as fait endurer: nous avons trop horreur des juges et des bourreaux, pour faire leur sale métier vis-à-vis de toi. Or donc, tu turbineras à nos côtés, - si tu ne peux pas t'y faire, tu prendras ta retraite... Car, sache-le, maintenant que nous n'allons plus avoir de sangsues à gaver, y aura plus besoin de se crever à la peine jusqu'à la tombe. On pourra se la couler douce. Quand les vieux seront fatigués, que leurs muscles commenceront à manquer de souplesse, ils iront se foutre au vert. Si ça les botte, pour se dérouiller les biceps, ils bricoleront dans les champs, cultiveront les jardins, planteront des choux et des navets.*

*Autre chose: dorénavant, on ne cherchera plus le bénéf, on n'aura plus la rage de la concurrence, aussi, au lieu de produire pour le commerce, on ne produira que selon les besoins et on s'alignera pour rendre le turbin mois crevant. Laisse pisser le mouton et tu verras du changement! Avant peu, nous*

*ne nous cuirons plus les sangs devant les fours: grâce aux machines, on trouvera des binaises, - on baisera, on truquera pour rendre le travail agréable et sain.*

*Va, tu ne regretteras pas ton ancienne situation! Si, désormais, tu n'as plus l'orgueil de dominer, tu auras la satisfaction te laisser vivre sans tracas... Et tu ne seras pas long à constater que le sort d'un homme libre est bougrement préférable au mener de richard...».*

**Émile POUGET.**

-----